

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Le tableau du XIX^e siècle, 407. — Les Frères Maristes, 409. — Promenade géographique, 410. — Lettre du R. P. Baudry au T. R. Père Général, 413. — Lettre de Mgr Jolivet au T. R. Père Général, 415. — Dernières nouvelles d'Afrique, 417. — Page inédite de l'histoire de Charlesbourg, 413. — Changements ecclésiastiques, 420. — Prières pour la paix, 420. — Nécrologie, 420. — Le Canada ecclésiastique, 420. — Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis la fondation de cette Institution, 421. — Calendrier, 422. — Memento hebdomadaire, 422.

Le tableau du XIX^e siècle

Monsieur l'abbé Alazard a fait, dans la *Semaine Religieuse* de Rodez, ce tableau du siècle qui s'écoule au point de vue religieux :

Le XIX^e siècle commença par l'avènement presque miraculeux de Pie VII.

Le Concordat qui consacrait la paix religieuse entre la France et l'Eglise catholique, fut signé par les deux puissances.

La sagesse et la fermeté de Pie VII avaient garanti la liberté du culte catholique à l'encontre de toutes les perfidies de la politique et des obstacles innombrables suscités par les vieux sophismes, les jansénistes, les parlementaires, les apostats de toute condition.

Depuis cette date de Résurrection, le Pape s'est tenu inébranlablement debout pour garantir ses droits inviolables et repousser, par son autorité suprême, les terribles assauts de la Révolution.

Pie VII tient tête d'abord au César couronné. Après des souffrances innommées, il triomphe de cette persécution qui n'a pas eu sa pareille dans l'Eglise, ainsi que nous le lisons à l'office de Notre-Dame, Secours des chrétiens, au 24 mai.

Plus tard, par le Bref célèbre à Mgr de Boulogne, le même Pape dénonce les vices de la Constitution qu'ont signée nos rois très chrétiens et en fait pressentir les désastreuses conséquences.

Ses successeurs Léon XII et Pie VIII continuent son œuvre avec la même clairvoyance et la même fermeté.

Grégoire XVI vient à son tour. D'une main que rien ne fatigue et qu'aucune considération humaine ne décourage, il frappe au cœur dans l'Encyclique *Mirari vos*, les erreurs de trop ardents et trop hardis catholiques.

Il rappelle à l'encontre d'enthousiasmes irréfléchis les lois de la constitution chrétienne des Etats et arrête une foule de victimes sur la pente de l'abîme.

Pie IX fut élu en 1846. Toutes les journées, toutes les années de son règne si long proclament la grandeur de ses actes, l'ardeur de ses luttes, les efforts de son génie, les résistances invincibles de son inviolable amour pour le droit et la justice.

Au-dessus de ses travaux innombrables et immortels brillent d'un incomparable éclat, la définition du dogme de l'Immaculée Conception, le *Syllabus* donné comme la charte nécessaire de tout Etat chrétien, le Concile du Vatican et la définition dogmatique de l'infailibilité personnelle du Pape.

Léon XIII avec les merveilles de ses 90 ans et le tout-puissant génie de son intelligence assistée de Dieu, a jeté son regard sur l'état social et religieux de notre époque. Il en a sondé toutes les profondeurs, les plaies, les blessures comme aussi les signes de santé, les vices comme les vertus, les craintes, comme les espérances.

Calme et tranquille comme le Sauveur, pendant la tempête de la mer de Galilée il a tenu le gouvernail avec toute la vigueur de son infailible autorité. Par ses enseignements, par ses Encycliques, par ses directions, par ses exhortations à la prière, par ses encouragements pour la science philosophique et théologique, il a défendu la société chrétienne avec des richesses de doctrine, des éclats de lumière tels que la bonne

foi, la droiture de l'esprit, la raison, le bon sens n'ont qu'à se laisser conduire pour marcher dans la voie de la vraie vie chrétienne et sociale.

Ces leçons jetées dans le monde, on aime à l'affirmer, ont produit des fruits vigoureux dont l'épanouissement est digne d'admiration et plein d'espérances.

Les Frères Maristes

L'Institut des Petits Frères de Marie a pris naissance dans la paroisse de Lavalla, au diocèse de Lyon, en France.

Son fondateur fut M. l'abbé Champagnat auquel l'Eglise vient de décerner le titre de Vénérable.

Les débuts furent pénibles, mais l'esprit d'abnégation et le dévouement qui animait l'abbé Champagnat lui fit vaincre tous les obstacles, et en 1836, il avait la satisfaction de voir approuvée par le Saint-Siège la Congrégation qu'il avait fondée.

A la mort de son fondateur, le 6 juin 1840, la congrégation des Frères Maristes comptait 280 Frères, 30 postulants, 48 écoles établies dans 5 départements français. Il y avait en outre 6 Frères employés dans les missions de l'Océanie comme coadjuteurs des Pères.

L'an dernier, l'Institut, 50 ans après la mort de son fondateur, comptait près de 7,000 membres.

Il est répandu dans 102 diocèses, tant en France qu'à l'étranger, et donne l'instruction chrétienne à environ 100,000 enfants dans 702 paroisses.

C'est le 25 août 1885 que six Frères Maristes ayant à leur tête le Rév. Frère Césidius (aujourd'hui Provincial), arrivèrent au Canada, en vue d'une fondation à St-Athanase d'Iberville, sur la demande de M. St George, curé de cette paroisse, et de Mgr Moreau, évêque de St. Hyacinthe.

A cette première maison, s'en ajoutent aujourd'hui 19 autres dont quelques-unes chiffrent leurs élèves par 500, 600, 700; l'une d'elles dépasse même le millier. Trois de ces établissements sont dans la Nouvelle-Angleterre (Lowell), Lawrence et Manchester.

La ville de New-York en possède aussi trois; les autres noviciats, jувénats, pensionnats, externats, se trouvent dans la province de Québec.

Procédé maladroit

On nous a adressé, avec prière de le reproduire, un article paru récemment dans *l'Évangéline*, au sujet des dernières nominations épiscopales.

Nous déclinons l'invitation parce que cette matière n'est pas du ressort de l'opinion publique, et que cette manière de procéder ne peut que nuire à la cause qu'on prétend servir.

Rome a parlé; par conséquent ces réflexions, il nous semble, comportent un blâme indirect de l'action du Saint-Siège, et leur reproduction serait non seulement inopportune mais blâmable.

Il est un autre mode de revendiquer ce que l'on croit être son droit, trop facile à deviner pour qu'il soit nécessaire de l'indiquer.

Promenade géographique

Soudan Oriental. Le conflit anglo-français au sujet de Fachoda s'est terminé au commencement de l'année. La France a cédé, et manqué ainsi le but de son entreprise, qui était de relier le Congo français par les territoires du Nil jusqu'aux frontières de l'Abyssinie, et de couper la ligne anglaise du Caire au Cap. En revanche, elle a eu pour résultat la convention anglo-française du 20 mars 1899, qui a déterminé les zones d'influence des deux nations dans cette région.

Soudan Nilien. A la suite de cet accord, le gouvernement anglais s'est mis à reconstruire l'immense territoire du Soudan qu'on peut appeler Nilien, avec Kartoum pour capitale. Depuis, il pousse activement les travaux du chemin de fer qui remonte le Nil.

Egypte. — Abstraction faite du Soudan, le Khédivat égyptien compte plus de 10 millions d'habitants. Deux barrages établis sur le Nil, au-dessus de Syout et d'Assouan, formeront de grands réservoirs pour la distribution des eaux d'irrigation et augmenteront ainsi la prospérité.

Tripolitaine. — Population: 1 million. On signale une expédition turque qui aurait pour but d'établir le protectorat du sultan sur Ouadaï.

Tunisie. — Population : 1½ million.

Algérie. — Population : 4½ millions.

La question des voies de pénétration projetées dans le Sahara par ces deux pays est toujours pendante.

Maroc. — Population : 5 millions. Grâce à la mésintelligence des puissances chrétiennes, les pratiques esclavagistes inhumaines ont champ libre.

Afrique Occidentale Française. — Le gouvernement français vient de réorganiser ce vaste ensemble de possessions françaises, qui compte 10 à 12 millions de nègres.

Mentionnons, comme enclaves de l'Afrique française, la Gambie-Anglaise, — 50.000 habitants, la Guinée portugaise, — 100.000 —, le Sierra Leone anglais, — 200.000 —, la république de Libéria, — 1 million, — la Côte d'Or anglaise, — 2½ millions —, et le Togoland allemand, — 2 millions.

La Nigéria ou colonie anglaise du Bas-Niger compte 15 à 20 millions d'habitants, le Cameroun allemand environ 3 millions, et le Congo français, plus de 10 millions, si on le prolonge jusqu'à Ouadaï, comme on projette de le faire.

Le Congo belge, peuplé d'environ 30 millions de nègres, continue à prospérer, grâce surtout à un chemin de fer, devenu l'entrée obligée de l'Afrique intérieure.

L'Angola portugais, dont la population est de 6 millions, et le Damara ou Sud-Ouest africain allemand n'offrent rien à signaler cette année.

Il en est de même du Mozambique portugais, qui compte 3 millions d'habitants, du Zanguebar méridional ou l'Est africain allemand, qui compte également 3 millions, du Zanguebar septentrional, ou l'Est africain anglais, dont la population est de 6 millions, relié au Soudan anglais, et de la Somalie, région peu habitée que se partagent la France, l'Angleterre et l'Italie. En Abyssinie, Ménélick règne en paix et se montre plus intelligent que la plupart des souverains de l'Europe.

Sans nous arrêter à Madagascar, dont la population est de 4 millions, et dont l'annexion a fait disparaître la royauté des Hovas, revenons dans l'Afrique australe, où depuis quatre mois, les Anglais et les Boërs sont aux prises.

On sait que les Hollandais calvinistes s'établirent au XVII^e siècle au Cap de Bonne-Espérance et qu'ils y furent rejoints par des réfugiés huguenots français.

En 1795 et 1806, la colonie du Cap tomba au pouvoir de l'Angleterre. Pour se soustraire aux lois anglaises, proscrivant l'esclavage, les Boërs qui possédaient des esclaves nègres et hottentots, auxquels ils confiaient la garde de leurs immenses troupeaux, et que d'ailleurs ils traitaient assez humainement, préférèrent émigrer progressivement dans les solitudes du nord ; ils allèrent s'établir successivement dans le Natal, sur le fleuve Orange, et au Transvaal (contrée au-delà du Vaal, affluent de l'Orange). Leurs exodes s'avancent même actuellement dans le Damara et jusque dans l'Angola.

De leurs deux républiques fondées en 1848, celle d'*Orange* vit son indépendance reconnue par l'Angleterre ; il n'en fut pas de même du *Transvaal*, qui, en 1877, faillit périr sous les coups des Cafres révoltés, lorsque les Anglais les secoururent. Le Transvaal reconnut alors la suzeraineté anglaise, mais, dès 1881, victorieux des Anglais dans plusieurs combats, il reprit son indépendance : ce qui est l'une des causes du conflit actuel.

La découverte de l'or, surtout à partir de 1885, amena dans le pays une foule de mineurs anglais et autres, qui fondèrent la fameuse ville de Johannesburg. Celle-ci en quelques années compta 100.000 habitants, autant et même plus que le Transvaal ne compte de Boërs. Ces étrangers, ou *Uitlanders*, réclamèrent dès lors des droits civils et administratifs, comme les Boërs en possèdent dans les colonies anglaises, et qui leur furent en partie refusés.

La tentative coupable de Jameson, en 1887, faillit amener une guerre nouvelle.

Mais dans ces derniers temps, l'Angleterre prenant fait et cause pour ses nationaux, exigea des conditions que le Transvaal, bien préparé à la guerre, rejeta. Le président Krüger envoya même un ultimatum le 10 octobre ; puis, deux jours après, les troupes du général Joubert, alliées à celles de l'Orange, envahirent les territoires anglais et mirent bientôt le siège devant Ladysmith, qui n'a pas encore capitulé.

Il y a trois mois que la lutte se poursuit, et jusqu'à présent les résultats ont été désastreux pour les troupes anglaises qui ont déjà perdu près de 11.000 hommes.

Quelle sera l'issue définitive de la guerre ? Il est difficile de le dire.

Si les Anglais ont pour eux la puissance et les nombre, ils ont.

contre eux les distances, les retards dans les armements, les difficultés dans le ravitaillement, et ils ont affaire à une population d'habiles tireurs, de rudes montagnards, doués d'une énergie extraordinaire et animés d'un patriotisme admirable ; ce qui triple leur nombre, d'autant plus que les combats de guérillas au milieu de montagnes les rendent presque insaisissables. De plus, les Boërs possèdent les sympathies, en particulier des " Afrikanders ", ou Boërs de la colonie du Cap, qui menacent sérieusement de se révolter pour faire cause commune avec les Alliés, leurs frères d'origine. Ce serait, pour les Anglais, la perte totale de leur riche colonie du Cap.

En résumé, l'Angleterre avait peu à gagner et beaucoup à perdre dans cette guerre. A l'heure présente, la possession de ses colonies sud-africaines est même en danger, sans parler des millions qu'elle va dépenser.

Que deviendra notamment ce beau projet de chemin de fer et de télégraphe du " Cap au Caire " établis déjà, le premier jusqu'au Zambèze, le second jusqu'au Tanganika et qui devait pousser à droite et à gauche des embranchements vers les deux Océans ?

L'ouverture de l'Afrique à la civilisation est certainement due pour la plus grande part aux Anglais, c'est pourquoi il est regrettable de voir leurs entreprises compromises par une guerre qu'un tribunal d'arbitrage eût pu empêcher. D. GOSSELIN, Ptre

AFRIQUE

Lettre du R. P. Baudry au T. R. Père Général

Comme je vous crois très inquiet sur notre compte, je m'empresse de vous rassurer tout de suite en vous disant que, jusqu'à présent, nous n'avons pas eu à souffrir de la guerre.

On a fait bien des accusations contre les Boërs, mais il y a une chose sur laquelle ennemis et amis s'accordent, c'est leur admirable patriotisme. Dans moins de quatre jours, tous les Boërs étaient sous les armes ; beaucoup avaient passé la frontière et déjà attaqué plusieurs centres où se trouvaient des forces anglaises. Les membres du Raad (Parlement) ont été les premiers à donner l'exemple du dévouement en se transportant sur la frontière.

C'est à Mafeking qu'a été tiré le premier coup de feu. Le P.

Ogle s'y trouve avec les Sœurs de la Merci. Mgr Gaughren leur a envoyé une dépêche pour leur faire savoir qu'ils pouvaient rentrer à Kimberley. Le P. Ogle a répondu qu'ils resteraient pour s'occuper des blessés. Honneur aux vaillants!

Taungs a été pris par les Boërs sans résistance. Voici donc encore des Pères, des Frères et des Sœurs au centre des hostilités.

Kimberley est investi. La ligne du chemin de fer a été coupée au-dessous et au-dessus. Les Boërs occupent la gare de Spifontein, c'est-à-dire la gare avant d'arriver à Beaconsfield, et la seconde gare de l'autre côté. Ils ont coupé le tuyau qui conduit l'eau du Vaal à Kimberley.

Du côté de Natal, les Boërs ont occupé Newcastle. Le P. Hammer, qui accompagne les catholiques en qualité d'aumônier militaire, nous a télégraphié de Newcastle. Les Sœurs Dominicaines ont dû quitter la ville par prudence.

Johannesburg est presque désert. Pendant les deux derniers mois, il est sorti plus de 120.000 personnes de cette immense cité.

Naturellement, nous sommes en état de siège, mais la loi martiale n'a rien de bien rigoureux pour nous. Il y a défense de sortir ou de se trouver dans les rues après neuf heures du soir et avant cinq heures du matin : or, c'est là notre loi religieuse.

Nous avons tous nos passeports ou des permis. Le F. de Lacy craignait de ne pouvoir pas obtenir le sien. Il laissa même passer le temps fixé pour l'émission de ces permis, et ne fit ses réclamations que le lendemain. Il reçut son permis le jour même. Et, cependant, beaucoup de ministres protestants, qui jouissent de toute leur liberté religieuse, se sont vu refuser les mêmes permis. L'évêque anglican n'a pas pu obtenir le sien, et il a été obligé de partir.

Le gouvernement et tous les employés ont été pour les prêtres et les religieuses d'une bonté et d'une politesse exquises. J'en ai eu des preuves frappantes, ayant eu à conduire la Mère Félicité, supérieure des Sœurs de la Sainte-Famille et la supérieure des Ursulines à la *Court* pour faire signer des inventaires et obtenir certaines assurances de protection. A l'hôpital, on vient de renvoyer toutes les gardes-malades laïques et l'on retient toutes les Sœurs. On les demande même pour prendre la direction d'un hôpital civil provisoire où l'on transporte les malades de l'hôpital du gouvernement, afin de recevoir uniquement dans ce dernier les blessés de la guerre.

Toutes nos maisons et œuvres catholiques sont placées sous le protectorat de la France. Notre excellent consul a été très fier de pouvoir exercer ce protectorat sur nos œuvres catholiques.

Les Sœurs de la Sainte-Famille ont offert une partie de leur couvent pour en faire une ambulance, se réservant l'autre pour elles-mêmes et les quelques pensionnaires et élèves qu'il leur reste.

Les Frères Maristes et les Sœurs Ursulines ont fait la même chose. La colonie française de Johannesburg se charge de pourvoir à l'ameublement et aux médecines. Un docteur allemand, un brave homme, bien que protestant, a offert ses services. Vous voyez que nous sommes à la hauteur de notre position. Probablement le travail ne nous manquera pas, bien que notre église soit presque vide. Quelle que soit l'issue de la guerre, il n'y a pas de doute qu'au point de vue religieux le catholicisme n'y gagne.

En nous voyant ainsi à l'œuvre, les Boërs finiront bien par perdre peu à peu leurs préjugés contre notre sainte religion.

Au point de vue temporel, nous n'avons pas à nous plaindre. Nous avons des provisions pour au moins six mois. Et puis il nous reste encore une porte ouverte, Laurenço-Marquez. La Compagnie française du Sud-Afrique, qui, en ce moment, a un excellent catholique à sa tête, m'a promis de nous avancer ce dont nous aurions besoin.

Nos santés sont très bonnes. La police de la ville se fait maintenant par des étrangers de toutes les nations.

Nous avons un poste en face de la maison. Toute la nuit, cette police parcourt la ville en escouades de six à huit hommes, les uns à pied, les autres à cheval. Nous sommes donc bien gardés.

Lettre de Mgr Jolivet au T. R. Père Général

Durban, 24 novembre 1899.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Vous avez été bien inspiré en m'adressant votre lettre à Durban où je me trouve en ce moment, car cela me permet de vous répondre une semaine plus tôt ; si vous l'aviez adressée à Maritzburg, j'aurais manqué la poste d'Europe. Je suis venu ici pour prêcher une petite retraite aux religieuses Augustines ; mais jeudi prochain, fête de saint André, vingt-cinquième anniversaire de ma

consécration épiscopale, je vais faire ici une ordination sacerdotale, et, le même jour, je vais baptiser trois belles cloches qui m'ont été offertes par les Trappistes en souvenir de mon triple jubilé. L'une, la plus grande, rappelle, dans une inscription en latin, l'anniversaire de mon jubilé épiscopal, et les deux autres respectivement mes deux autres jubilés. Ces cloches vont être placées dans la tour de notre église, de Saint-Joseph, à Durban, car à Maritzburg, notre église, trop provisoire, n'a pas de tour.

Inutile de vous donner des nouvelles de la guerre ; vous les apprendrez bien plus vite par les télégrammes. Tous nos Pères et nos Religieuses sont en sûreté, non seulement à Natal, mais aussi à Johannesburg, où les Boërs les traitent avec égards.

La semaine dernière, je suis allé à Estcourt où nous avons eu au couvent une prise d'habit et une profession religieuse. La cérémonie s'est très bien passée, malgré les coups de canon que nous pouvions entendre, et l'invasion des soldats anglais, malades ou blessés ; car le couvent est converti en hôpital, et nos bonnes Sœurs ne manquent pas de travail. Toutes leurs élèves ont été congédiées, et les salles d'école, ainsi que les dortoirs, sont occupés par les malades ou les blessés. Le samedi, 11 novembre, j'ai aidé le P. Jollis à entendre les confessions des soldats ; le dimanche matin nous en avons plus de cent à la communion, et j'en ai confirmé douze. Une seconde messe a été dite sur l'esplanade du Sanatorium ; l'autel était dressé dans la véranda ; il y avait à cette messe environ 600 soldats, avec leurs armes, comme en temps de guerre. Quoique en plein air, j'ai pu leur prêcher et me faire entendre, dit-on, mieux que dans l'église.

Nos Religieuses Dominicaines ont été obligées de quitter leur beau couvent de Newcastle, laissant tout ce qu'elles avaient à la merci des Boërs. Les autorités anglaises leur ont donné deux heures pour se sauver : il y avait trente Religieuses, en comptant celles de Dundee, et plus de vingt pensionnaires qu'on n'a pu rendre à leurs familles. Ces pauvres Religieuses sont maintenant entassées dans une petite maison à Maritzburg avec leurs élèves.

Les Augustines de Ladysmith ont été forcées d'évacuer leur couvent où venaient tomber les obus. Elles sont maintenant en sûreté avec les femmes, les enfants, les malades dans un emplacement à quatre milles de Ladysmith. Cet endroit est reconnu comme *neutre* de part et d'autre. Le P. Saby et le P. O'Donnell y sont. Pour le P. Murray, il a écrit, je ne sais trop à qui, qu'il

se porte bien et qu'il est en sûreté ; mais on ne m'a pas dit où il est. Nous ne pouvons communiquer avec aucun de ces Pères.

L'abbé Ford reste à Ladysmith même. J'ai reçu une lettre du P. Baudry ; il allait quitter Johannesburg pour remplacer comme aumônier des Boërs le P. Hammer. Le P. Baudry a montré là du courage et du dévouement. Toutes nos Religieuses sont aussi bien courageuses, et n'ont pas peur.

Cette guerre va nous coûter cher, et nos missions en souffriront, au moins dans le nord de Natal. A Maritzburg et à Durban, nous n'avons eu *jusqu'ici* aucune perte matérielle ; au contraire, les réfugiés ont gonflé le nombre de nos paroissiens, et augmenté celui des élèves dans nos écoles. Mais, au train où vont les choses, je ne sais si les Boërs ne seront pas bientôt à Maritzburg. Si j'étais resté quelques jours de plus à Estcourt, j'aurais été bloqué aussi. Vous saurez par le télégraphe où nous serons dans quelques semaines. En attendant, ce sera une consolation pour vous de savoir que tous nos Missionnaires et toutes nos Religieuses sont en sûreté.

Excusez ma précipitation ; on attend ma lettre pour la poste.

† CH. JOLIVER.

Dernières nouvelles d'Afrique

Peu de nouvelles du théâtre de la guerre. Absolument rien de Kimberley où Mgr Gaughren se trouve enfermé avec les PP. Lenoir, Forley, Varnat et Morin et une quinzaine de Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Rien non plus de Taungs où se trouvent les RR. PP. Porte, Séchet, et six religieuses.

A Mafeking où se trouve le P. Ogle, le couvent des Sœurs de la Merci a reçu plusieurs bombes. Dès le commencement des hostilités Mgr Gaughren leur avait donné l'autorisation de se retirer. Elles ont préféré rester pour soigner les blessés.

A Ladysmith sont les PP. Saby et O'Donnell, un prêtre séculier, le P. Ford et plusieurs religieuses Augustines. Aucune nouvelle directe depuis l'investissement de la ville. On a vu seulement par les journaux que plusieurs bombes étaient tombées sur le couvent.

Le R. P. Murray, qui avait été fait prisonnier par les Boërs à Dundee, a été remis en liberté.

Les Pères et les Sœurs de Pietermaritzburg, de Durban et d'Estcourt n'ont pas eu à souffrir jusqu'à ce jour. Ils soignent les malades et les blessés que les derniers combats ont dû rendre bien nombreux.

Le R. P. Baudry est allé prendre, sur les bords de la Tugela, la place du P. Hammer, tombé malade, comme aumônier de la légion étrangère. On trouve des catholiques dans presque tous les commandos boërs.

Parmi les nombreux prisonniers enfermés dans Prétoria il y a six à sept cents catholiques.

Le R. P. Cenez nous écrit de Roma : " Au Basutoland nous sommes en paix pour le moment, et nous espérons y rester jusqu'à la fin. Lerotholi (le chef principal) a cependant demandé au gouvernement l'autorisation de se joindre à l'armée anglaise. Il lui a été répondu de se tenir tranquille. Nous ne craignons pas que les Boërs viennent nous attaquer tant que les Basutos resteront chez eux. Nous sommes à peu près complètement isolés et sans nouvelles. Impossible d'avoir aucune communication ni avec l'Etat libre d'Orange ni avec le Transvaal. Nous ne recevons plus de journaux (1). "

Page inédite de l'Histoire de Charlesbourg

APOGRAPHUM

Beatissime Pater,

Moniales Boni Pastoris apud ecclesiam Cœnobiticam Deiparæ Virginis *des Laurentides*, archidiœcesis Quebecensis, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutæ, humiliter expostulant ut concedere digneris indulgentiam plenariam utriusque sexus Christi fidelibus qui sacrum Corpus S. Vincentiæ Martyris *nominis proprii* in eadem ecclesia requiescens visitaverint, in die translationis vel per octavam, pro nunc et anniversariis.

Quod Deus

Ex Audientia SSmi, die 1a Februarii 1877.

SSmus benigne annuit pro indulgentia plenaria applicanda etiam per modum suffragii animabus fidelium defunctorum

(1) Annales des Oblats.

lucranda per utriusque sexus Christifideles, qui vere pœnitentes, sacramentaliter confessi et sacra synaxi relecti Ecclesiam de qua in precibus uno ex enunciatis in supplici libello diebus, devote visitaverint atque mihi pias ad Deum preces pro felici statu S. Matris Ecclesiæ et ad mentem Sanctitatis suæ fuderint. Ad Septennium et ad Ordinarium.

(Signat.) C. CARD. MORICHINI,
Pro vero apographo.

C.-A. MAROIS, V. G.

Secretarius

Archidioceseos Quebecen.

Quebeci, die 11 octobris, 1888.

Comme on est sur le point d'exposer à la vénération publique des fidèles, dans la Chapelle de la Bienheureuse Vierge Marie dite *des Laurentides*, annexée à un Couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, dans l'Archidiocèse de Québec, le corps d'une martyre du nom propre de *Sainte Vincence*, exhumé des Catacombes Romaines, et que la Supérieure actuelle des dites Sœurs du Bon-Pasteur a humblement supplié Notre Très Saint Père le Pape Pie IX de vouloir bien permettre de célébrer une fête particulière en l'honneur de cette Sainte et d'y chanter une seule messe solennelle prise au commun d'une martyre non vierge "*Me expectaverunt*" en y ajoutant le nom propre dans l'oraison, au jour désigné par le Révérendissime Seigneur Ordinaire du diocèse; la Sacrée Congrégation des Rites, en vertu des facultés qui lui ont été accordées par Notre-Saint Père, permet volontiers qu'au jour désigné par le Révérendissime Ordinaire Diocésain, pourvu que ce ne soit pas un dimanche fixe et que le jour, une fois déterminé ne soit pas changé sans la permission du Siège Apostolique, de chanter une messe solennelle, telle que demandée, en l'honneur de la dite Sainte Vincence; pourvu encore que ce jour-là ne soit pas une fête double de première ou de seconde classe, une féerie, une vigile ou une octave privilégiées en observant les autres rubriques prescrites, qu'outre l'approbation des Reliques, la messe paroissiale, répondant à l'Office du jour, ne soit point omise si elle doit être célébrée ce jour-là, à la charge de plus de conserver une copie du présent Indult dans la Chancellerie de la Curie Ecclésiastique de Québec avant que d'en permettre l'exécu-

tion, nonobstant ce qui aurait pu être décidé contrairement à la teneur du présent Indult, 27ème jour de janvier 1877.

L † S (Signé) A. Ev. de Sabine Card. Bilio, Préf. S. C. R.

(Soussigné) Pour R. P. S. Flacide Rallé, Secrét.

Joseph Ciccollini, Chanoine, Substit.

Changements ecclésiastiques

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, M. l'abbé J. A. Bouffard a été transféré du chapelinat de l'Hospice de Lévis à la cure de Saint-Malo ; M. l'abbé J. Morin, du vicariat de Saint-Roch de Québec, devient aumônier de l'Hospice de Lévis, et M. l'abbé Ls-N. Fiset est transféré du vicariat de Saint-François de Beauce à celui de Saint-Roch de Québec.

Prières pour la paix

Dans une Circulaire adressée à son clergé le 5 du courant, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec enjoint à ses prêtres diocésains de faire des prières spéciales au Saint-Sacrifice de la messe, pour demander au Tout-Puissant de faire cesser le terrible fléau de la guerre et de nous accorder le grand bienfait de la paix.

Nécrologie

Le Révérend Pierre-Olivier Drolet, Curé de Saint-Jean d'Eschaillons, décédé le 9 du courant, était membre de la Caisse ecclésiastique de Saint-Joseph, de la congrégation du Petit Séminaire et de la société d'une messe, section diocésaine.

J. CL. ARSENAULT ptre, *Secrétaire*

Archevêché de Québec, 10 février 1900.

Le Canada ecclésiastique

L'Annuaire du clergé canadien pour 1900, publié par Cadieux et Derome, Montréal, est maintenant en magasin.

Sa toilette neuve, sa galerie de portraits, ses renseignements

toujours de plus en plus complets, lui donnent une valeur qui l'emporte de beaucoup sur le prix, qui est seulement de vingt-cinq centins.

Nous souhaitons donc à MM. Cadieux et Derome tout l'encouragement qu'ils méritent.

**Les finissants du Petit Séminaire de Québec
depuis la fondation de cette Institution**

1867-68

Ed. Casault,	Saint-Thomas
Chs. Darveau,	Pointe aux Trembles
Basile Desrochers,	Saint-Nicolas
Anselme Déziel,	Sainte-Mélanie
Philéas Fortier,	Saint-Anselme
Geo. Fraser,	Lévis
David Gosselin,	Saint-Laurent, I. O.
Malcom Guay,	Saint-Romuald
Réal Guénard,	Lévis
Em. Huot,	Ange-Gardien
Ed. Labrecque,	Saint-Laurent, I. O.
Jos. Ladrière,	Lévis
Clovis Laflamme,	Saint-Anselme
Edouard Laliberté,	Lotbinière
Darie Lemieux,	Lambton
Nazaire Pâquet,	Saint-Nicolas
James Sexton,	"

1868-69

Charles Bourque,	Saint-François, Beauce
Philippe Charest,	Beauport
Narcisse Gagnon,	Baie Saint-Paul
Apollinaire Gingras,	Saint-Antoine
Alphonse Labrecque,	Saint-Vital de Lambton
Honoré Leclerc,	Lotbinière
William Maguire,	Québec
Edmond Marcoux,	Saint-Charles
Naz. Jules Pâquet,	Saint-Nicolas
Narcisse Proulx,	Saint-Thomas
Adjutor Turcotte,	Québec

Onésiphore Turgeon, N.-Dame de Lévis
1869-70

James Ballantyne,	Québec
Anastase Bernard,	Lotbinière
Thomas Bérubé,	Saint-Arsène
H. J. B. Chouinard,	Québec
Chs. Clément,	Eboulements
Benjamin Demers,	Saint-Romuald
Charles Dessaint,	Kamouraska
Joseph Dumas,	Saint-Joseph, Lévis
Onésime Fortier,	Saint-Jean J. O.
Taschereau Fortier,	Sainte-Marie, Beauce
Felix Gendron,	Saint-Casimir
Jos. P. Giguère,	Québec
Frs. X. Guay,	Saint-Romuald
Louis Hébert,	Saint-Jean Deschaillons
Honoré Labrecque,	Saint-Laurent, I. O.
Odilon Lauriault,	Saint-Antoine
Eleusippe Lemay,	Sainte-Croix
C. Alfred Marois,	N. D. de Lévis
Joseph Matte,	Saint-Calixte de Somerset
Lactance Mayrand,	Deschambault
Onésime Naud,	"

(A suivre)

Calendrier

18	DIM	vi	Sexagésime, <i>Kyr.</i> et Vêp. du dim., mém. de S. Siméon (II Vêp.). Suffr
19	Lundi	+vi	De la férie.
20	Mardi	r	Commém. de la Passion de N. S. J. C., <i>dbl. maj.</i>
21	Mercredi	+vi	De la férie.
22	Jendredi	b	Chaire de S. Pierre à Antioche. <i>dbl. maj.</i>
23	Vendredi	b	(Vigile) S. Pierre Damien, év. et doct.
24	Samedi	r	S. Mathias, apôtre, 2 cl.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. Les Quarante-Heures auront lieu à Sainte-Justine. le 19 ; à Sainte-Marie, le 21 ; à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 23 ; au Couvent de Saint-Thomas, le 24.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.